



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010
Varia

Andrew H. Clark, *Diderot's part*, Ashgate, 2008,
232 p.

Franck Cabane



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4761>

DOI : 10.4000/rde.4761

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 163-168

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Franck Cabane, « Andrew H. Clark, *Diderot's part*, Ashgate, 2008, 232 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4761>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Andrew H. Clark, *Diderot's part*, Ashgate, 2008, 232 p.

Franck Cabane

- ¹ *Diderot's part*, essai d'Andrew H. Clark, qui vient d'être publié simultanément aux Etats-unis et en Grande Bretagne, comme il est de coutume pour ce type d'ouvrage, est une version remaniée et allégée de sa thèse de Doctorat, présentée sous la direction de J. Lionel Goodman. Cet essai se situe dans le droit fil des études examinant les lignes de cohérence de la pensée de Diderot et réfutant avec succès, soulignons-le, ceux qui continuent à dénier toute portée à sa philosophie, en dénonçant ses « contradictions ». Cet essai prend sens dans un réseau d'études « amies », pourrions-nous dire, études contemporaines, pour la plupart, évoquées et discutées explicitement par A. H. Clark (les nombreuses notes de bas de page, où la discussion se prolonge, en témoignent), études, qui, entre autres, depuis le recueil d'articles *Digression and dispersion*, remarquable à tous égards, mettent en valeur l'unité de l'opus diderotien, en analysant sa fragmentation visible, ses changements de plan discursif, parfois brusques, ou encore ses spécificités énonciatives, en somme ce qui semble révéler, apparent paradoxe, l'absence d'unité de certains ouvrages. Signalons d'emblée qu'A. E. Clark ne s'adresse pas exclusivement ou isolément à un public de spécialistes. L'un des objectifs de son essai est aussi, semble-t-il, de faire percevoir les défilés secrets de la pensée de Diderot à des étudiants, dont la langue usuelle ou d'origine est l'anglais, qui ne maîtrisent pas nécessairement les subtilités de l'éloquence et de la conversation pratiquées dans les salons philosophiques, mais qui cherchent honnêtement à accéder à ce que nous pourrions nommer une pensée vivante. De ce point de vue, A. E. Clark prolonge explicitement, bien que sur un terrain sensiblement différent, le travail effectué par J. Lionel Gossman, Walter E. Rex, Rosalinda de la Carrera et Wilda Anderson.
- ² L'ouvrage est distribué en trois parties, très bien équilibrées, intitulées « Autonomous Fibers and Secreting Organs », « The Poetics of Order » et « The Figure of Dissonance » (risquons ici quelques traductions « Fibres autonomes et organes sécrétoires », « L(es) poétique(s) de l'ordre », « La figure de la dissonance »). un passage, figurant dans la

conclusion d'étape de « La poétique de l'ordre », mérite d'être cité dans la mesure où il éclaire la thèse centrale de l'essai : « Diderot rethinks the relationship of the *part* and the *whole* points to the activity of the *part* and the continual changing of the *whole* » ; » Diderot repense la relation de la partie et du tout, et souligne le rôle actif de la *partie* ainsi que le changement continu qui affecte le *tout*. Selon lui, cette relation dynamique, mouvante, ne saurait être réduite à un système fermé, où les places seraient fixées une fois pour toutes. » (p. 125). Cette thèse développée par A. E. Clark s'enrichit et s'approfondit, en se nuancant au fil des analyses, par des renvois internes, à la manière d'une mise en abyme. A l'image de ce qui est suggéré dans la citation précédente, qui porte sur les textes de Diderot, l'essai d'A. H. Clark fourmille de renvois internes plus ou moins explicites, qui tissent des liens au coeur de son ouvrage entre chaque partie, invitant à reconsidérer chacune des parties, à partir des éléments nouveaux, qui y sont examinés. Cet ouvrage panache de manière efficace, des aperçus théoriques, inspirés des écrits de Gilles Deleuze, fil rouge philosophique dans le propos d'ensemble, et des analyses de texte précises, problématisées avec netteté, souvent subtiles et très éclairantes. A. H. Clark met en valeur l'instabilité relative, la mobilité concertée des textes de Diderot, en développant la thèse, bien étayée, selon laquelle la relation instable, mouvante, qui s'établit entre « la partie » et « le tout » anime en profondeur les écrits de Diderot. Cette thèse sous-tend fortement l'ouvrage, comme le prouvent, entre autres, dans le chapitre d'amorce, « Repetition and Difference in *Le Fils naturel* », l'analyse du manuscrit du *Fils naturel* comme texte en travail, qui « fonctionne comme un prototype, un *tout* contenant des forces variées et autonomes » (p. 31), et dans le chapitre central, « The Poetics of Order », l'examen des toiles de Vernet comme agrégats de « parties autonomes qui peuvent rivaliser avec le tout » (p. 98). L'objectif plus large, qu'il précise au terme de sa conclusion générale (p. 205) est d'oeuvrer à une analyse nouvelle de ce que sont les Lumières : « Il est désormais nécessaire d'envisager le Siècle des Lumières comme un devenir, et non plus comme l'expression d'un système, d'une raison, comme la somme pure et simple des parties qui le constituent. Il est désormais nécessaire de conserver en mémoire la grappe d'abeilles, qui souligne le caractère momentané de notre unité, de notre autonomie, de notre nécessaire mobilité comme de notre "advenir", et révèle, en même temps le potentiel de dispersion, toujours prêt à surgir, qui nous habite. »

- 3 L'ouvrage, clair et bien structuré, d'un maniement et d'un abord agréables, est agrémenté d'une illustration originale, en page de couverture, qui joue sur l'un des thèmes centraux de l'essai : « la dissonance ». Soulignons que ce thème est plus particulièrement abordé dans le dernier chapitre, titré « The Figure of Dissonance », qui, outre l'évocation, qui ne surprendra guère, du *Neveu de Rameau*, fait la part belle aux *Leçons de Clavecin de Bemetzrieder*. Le livre d'A. H. Clark contient également un index thématique et nominatif, très fourni et bien agencé, à double entrée, de douze pages, qui s'avère d'une grande utilité pour découvrir les finesses de l'ouvrage. Cet index est assorti d'une longue citation fort bienvenue de *The Tale of a Tub* de J. Swift, dont nous rapportons ici, pour le plaisir, sans traduction, un court passage : « The most accomplished way of using books at present is two-fold [...] Or secondly, which is indeed the choicer, the profounder, and politer method, to get thorough insight into the index, by which the whole book is governed and turned, like fishes by the tail. »
- 4 Indiquons en outre que *Diderot's Part* comporte une bibliographie étoffée, d'environ trois cents titres, qui propose un panorama stimulant d'études et d'ouvrages récents ou marquants sur Diderot, en même temps qu'une série de références à des ouvrages de

Deleuze, Foucault et, dans une moindre mesure, Derrida, références qui permettent de cerner le cadre résolument post-moderne dans lequel se situe l'essai. Rappelons ici que cette bibliographie, forcément sélective sur la problématique de Diderot, comme pour d'autres auteurs et sur d'autres sujets, n'a évidemment pas pour visée d'être exhaustive. Toutefois, il peut être permis de regretter l'absence de références à des ouvrages attendus, ceux de F. Spear en particulier, dont la bibliographie monumentale demeure d'une utilité incontestable, alors que, par ailleurs, figure en référence le Cdrom Redon comme moyen d'accès privilégié à l'*Encyclopédie*, version électronique, incontestablement pratique et utile sur certains points, mais qui ne saurait, bien sûr, remplacer la consultation des éditions papier (voir à ce propos RDE 30-31). L'une des singularités, ou des « dissonances » de l'essai (pour reprendre un terme, qui a valeur de concept dans l'ouvrage) est d'offrir des citations de nombreux textes de Diderot traduites en anglais, sans que, pour sa part, le texte d'origine soit cité, si ce n'est en quelques endroits, comme par « inadvertance », lorsqu'une citation de texte d'auteur ou de critique français livre un bout de texte diderotien dans sa langue d'origine. L'impression d'étrangeté se dissipe néanmoins très vite. Les traductions sont de qualité, empruntées, pour certaine d'entre elles, à des écrits de Diderot déjà traduits, comme *The Nun*, et, pour d'autres, produites par un fin connaisseur des ouvrages du philosophe, Charles Wolfe, professeur associé à l'université de Sydney, auquel il faut, ici, rendre hommage, pour le travail effectué.

- 5 Permettons-nous encore quelques remarques, pour certaines un peu critiques certes, mais qui n'enlèvent rien à la très bonne valeur d'ensemble et à l'originalité de l'essai. Après une introduction originale, rompant avec le rôle traditionnellement dévolu à cette entrée en matière, mais, par ailleurs, tout à fait cohérente au regard du propos d'ensemble, l'essai d' A. H. Clark souligne les faiblesses des thèses qui cherchent à démontrer les contradictions et l'incohérence de la philosophie de Diderot. Il débute ainsi par un résumé et une discussion des points de vue respectifs de Colas Duflo et de Pierre Hartmann, qui ont soutenu, l'un et l'autre, bien que dans des perspectives différentes, la thèse d'une cohérence forte de la pensée de Diderot. Cet essai nous conduit ensuite, de façon précise et savante, vers l'approfondissement de l'une des pièces de Diderot, *Le Fils Naturel* et de ses textes d'escorte, la « Préface au *Fils naturel* » et les *Entretiens sur le Fils Naturel*, à partir d'une problématique d'inspiration deleuzienne, autour de la question de l'identité et du variable, de la différence et de la répétition. Cette analyse permet d'ailleurs à A. H. Clark de reconsidérer l'accusation de plagiat et de revenir sur la signification des réécritures des textes divers de l'*opus* de Diderot. Le premier chapitre, post-introduction, « Fibres autonomes et Organes sécrétoires », aborde les ouvrages relatifs à la médecine et à la physiologie, avec un souci louable de mettre en valeur la cohérence conceptuelle du propos de Diderot, en établissant un chassé-croisé, souvent heureux, entre les domaines esthétique et physiologique. Ce chassé croisé, très visible dans ce premier chapitre de l'essai, est, soulignons- le, emblématique de la méthode adoptée tout au long de l'ouvrage. L'amorce analytique de ce chapitre, qui porte sur l'examen diderotien du *Triomphe de Vénus* de Boucher, et son final esthétique, qui met, pour sa part, en relation la structure fragmentaire des *Pensées détachées sur la peinture* et des *Éléments de physiologie*, encadre ainsi un examen de l'argumentaire physiologique de Diderot, qui passe en revue, outre l'usage que Diderot fait des idées de Buffon, Haller et du médecin Bordeu, les liens et les divergences qui peuvent être établis avec les pensées de Whytt et de Brown, pensées moins connues des diderotistes.

- 6 Si les analyses sont séduisantes, il faut reconnaître que la problématique d'ensemble écrase parfois un peu les perspectives. Et l'unité de principe autour des relations de la partie et du tout, à trop la maintenir, devient parfois, dans certains passages, un peu formelle, comme dans le passage qui suit : « This poetics seeks to give new live to forms, and new forms to live ; ans it understands continuity and communication between the *part* and the *whole* and the *whole* and the *part* as a result of the assemblage, negociation, and, at times, subordination of autonomous (discontinuous) individual entities. » (Résistant à la linéarité, Diderot crée une poétique de la physiologie, une poétique qui permet une circulation, historiquement observable des principes du domaine de la physiologie au domaine esthétique. Cette poétique s'attache à donner une vie nouvelle aux formes et de nouvelles formes à la vie ; elle marque une continuité et une communication entre la *partie* et le *tout*, ainsi qu'entre le *tout* et la *partie*, comme résultat d'un assemblage, d'une négociation et, parfois, d'une subordination des entités individuelles autonomes (discontinues)) » (p. 84). Mais il faut remarquer que ces passages sont finalement bien rares et que la partie centrale sur « La poétique de l'ordre », pour sa part, fourmille d'aperçus de grande qualité. Après une mise au point sur ce qui différencie les pensées de Shaftesbury et de Diderot, cette partie propose des analyses d'un grand intérêt, bien que de dimensions réduites, sur Vernet et Fragonard.
- 7 D'une façon générale, dans la deuxième et la troisième parties, la part belle est ainsi faite à l'esthétique et à la physiologie, dans ce qui fondamentalement les relie, y compris, quoique de manière moins articulée, sur le plan politique. Il aurait peut-être été utile, par endroits, notamment lors de l'étude sur *La Religieuse*, ou en convoquant le *Supplément au voyage de Bougainville*, de faire porter l'examen sur la vigueur critique de la pensée de Diderot à l'égard des dogmatismes politiques et théocratiques. Il semble, en effet, que la dimension critique, satirique et philosophique, de sa pensée ne peut se réduire au jeu philosophique, certes complexe et éminemment intéressant, qui s'opère entre le tout et la partie, aussi politique soit-il, et dans le rôle déterminant et subséquent du lecteur/spectateur dans la constitution du texte et l'agencement des idées et des séquences argumentées. Si éclairer Diderot à partir de problématiques post-modernes, et souligner les faiblesses d'interprétation totalisantes comme celles de Hegel, a incontestablement des vertus, notamment celles de révéler les ressources de signification de son *opus* et d'en accentuer, par là, la cohérence, en l'interprétant à travers des pensées fortes, comme celle de Deleuze, le risque est aussi parfois d'émousser la puissance d'interrogation propre de ses textes, et d'atténuer ainsi le vertige qu'ils font naître devant un monde, toujours possible, où les théocraties auraient tristement partie gagnée. Diderot s'est risqué en son temps, avant Vincennes, sur ses rivages difficiles et a rappelé que la philosophie à laquelle il s'attelait se mesurait aussi au prix du silence qu'elle refusait de se voir imposer, notamment en matière de politique et de religion. Mais ces quelques remarques ne doivent rien enlever à la très bonne impression générale qui résulte d'une lecture soignée du bel essai d'A. H. Clark. *Diderot's part* est un ouvrage riche d'analyses, stimulant à tous égards, qui marque d'ores et déjà une étape dans les études sur Diderot.